

ANDRZEJ ABRAMOWICZ

JACQUES BOUCHER DE PERTHES – NOTRE CONTEMPORAIN (1788–1868)*

En 1988 200 ans se sont écoulés depuis la naissance de Jacques Boucher de Perthes, un des fondateurs de l'archéologie préhistorique. On pourrait se poser la question si nous pouvons le considérer comme notre contemporain, non seulement comme une étape sur la route du développement de la science mais aussi comme collègue qui a dû affronter des problèmes pareils à ceux que nous affrontons aujourd'hui? Pour y répondre il faut chercher dans les sources et tout de suite on tombe sur des problèmes et des mystères.

Pour nous, Boucher de Perthes est celui qui a lutté pour la reconnaissance de la préhistoire lointaine du genre humain et de sa civilisation ainsi que pour contemporanéité avec les espèces des animaux disparues ou étrangères en France – et qui a enfin gagné cette lutte. Ainsi il a commencé le processus de recherches sur l'origine de l'humanité, dans le temps toujours plus éloigné, le processus qui dure encore. En son temps, au début au moins, il s'agissait de trouver des traces de l'homme antédiluvien. Aujourd'hui nous avons de la peine à nous imaginer les chemins qui ont mené le douanier d'Abbeville à ses découvertes, ce qui lui donnait la conviction que le chemin choisi était bon et aussi quel était l'acquis intellectuel de l'époque, du milieu, et le sien dont il disposait.

Sans aucun doute il a été influencé par son père: Jules-Armand-Guillaume Boucher de Crèvecœur (1757–1844), un noble qui n'a pas émigré lors de la révolution et qui s'est trouvé une place dans l'administration économique de l'Etat et devenu enfin directeur des douanes à Abbeville. Jacques lui a succédé à ce poste. Son père a été un homme s'intéressant aux sciences et aux arts. Il s'intéressait surtout à l'histoire naturelle dont la botanique. Pendant toute sa vie il a complété les collections: de l'histoire naturelle, d'art et archéologique au sens large du terme la numismatique incluse. Lorsqu'en 1833 l'historien et numismate polonais connu, Joachim Lelewel, est venu à Abbeville, il a profité des

collections du père et du fils ce qu'il mentionne dans sa *Numismatique du moyen-âge*, publiée en 1835.

Bien que le père – à ce qu'il paraît – n'ait pas apprécié les valeurs intellectuelles du fils qui après des échecs scolaires a été autodidacte pendant toute sa vie, Jacques avait beaucoup d'estime pour son père et il lui écrivait des lettres pleines d'affection.

Le facteur important, influant sur l'attitude de Jacques Boucher de Perthes a été le fait d'amasser les expériences pendant toute sa longue vie (il est mort en 1868), et pendant laquelle il a eu le temps d'être poète, auteur des chansons, satirique, dramaturge, moraliste, philosophe, mémorialiste, voyageur, économiste actif, socio-utopiste et philanthrope. La participation à la création de la préhistoire a été la dernière étape de sa vie. Lorsque les premiers volumes de ses mémoires et lettres ont paru, sous titre caractéristique *Sous dix Rois*, le critique connu de l'époque, Jules Janin, a écrit en 1867: „Le livre est rempli de ces bonnes histoires, et nous le préférons, et de beaucoup, aux longues dissertations sur le silex antédiluvien, qui représente l'amusement de ses derniers jours”. Déjà dans le titre, Boucher de Perthes a marqué la longueur de sa vie et l'inconstance turbulente des temps ou il lui est arrivé de vivre. Ces dix rois pendant le règne desquels il a vécu c'étaient: Louis XVI – le peuple souverain Ier, – Bonaparte, consul à vie, – Napoléon Ier, empereur, – Louis XVIII, – Charles X, – Louis-Philippe Ier, – le peuple souverain II. – Louis Bonaparte, président, – Napoléon III, empereur.

Non seulement les changements d'autorités et les révolutions ont été caractéristiques pour ces temps mais aussi les grands courants intellectuels se succédant: le Siècle des Lumières, le Romantisme et le Positivisme. Jacques a été élevé dans l'ambiance du siècle des Lumières car son père a été l'homme appartenant à cette époque. A quel point a-t-il été romantique? Comme poète il n'a pas été facile à classer. Dans une lettre à son père, en 1833 il a écrit: „Comme les opinions se modifient! Il y a dix ans j'étais un romantique, selon les journaux, et aujourd'hui d'après les mêmes journaux, je suis un

* Une conférence non donnée.

classique. Vous avez changé de manière, me dira-t-on. — Point; ce sont les mêmes morceaux qu'ils citent.”

Dans son oeuvre *Les masques: Biographie sans nom. Portraits de mes connaissances dédié à mes amis* (Paris 1861) il mentionne qu'en son enfance il avait une nourrice paysanne qui lui racontait des histoires pleines de fantômes et d'épouvante, dont il a trouvé les échos dans les premiers romans romantiques. Peut-être les histoires de la nourrice ou peut-être l'ambiance de l'époque ont fait que lorsqu'en 1816 il est venu en Basse-Bretagne pour sa carrière dans le service de la douane il s'intéressait au folklore du pays et au monde celtique ce qui a eu de l'influence sur sa création scientifique postérieure.

Sans doute il a été romantique en tant que philosophe. Je pense à la dissertation *De la Creation, essai sur l'origine et la progression des êtres*, publiée en 1838–1841. Elle a eu de l'influence sur certains poètes romantiques, entre autres Victor Hugo, et en Pologne, ce qui est moins connu, sur Jules Słowacki et Sigismond Krasiński. Ce dernier a écrit à son amie, Delphine Potocka, dans une lettre en 1844: „Chez lui [Boucher de Perthes] le souffle du Dieu réveille une âme endormie depuis des siècles [...] et au premier moment du réveil cette âme se trouve au début du chemin, au début de la vie, donc au plus bas échelon de la forme dans la hiérarchie des formes. [...] Elle passe du simple au complexe; apparaît d'abord comme un brin d'herbe, de la mousse, ensuite comme un insecte, après un animal plus noble et enfin aspire à la forme humaine qu'elle attend et pour laquelle elle sert et encore plus tard elle prend celle d'un ange”.

Ce qui est important et intéressant pour nous c'est que dans les idées de Boucher de Perthes, dans sa palingénésie, il y avait déjà la notion de l'évolutionisme anté-darwinien. On peut dire que dans son système philosophique il y avait une place pour l'homme antédiluvien.

Lui-même, à ce qu'il paraît, était stimulé par un naturaliste suisse, Charles Bonnet (1720–1793), et surtout par sa dissertation *La palingénésie philosophique, ou idées sur l'état passé et sur l'état futur des êtres vivants* (1783).

Boucher de Perthes soulignait très fort la liaison entre *De la Création* et les recherches des traces de l'homme „antédiluvien” suggérant même qu'il a prédit dans sa dissertation cette découverte ce qui a provoqué des malentendus car déjà ses contemporains ont cherché le texte respectif — mais en vain. Moi non plus, je n'en ai pas trouvé.

Parmi les facteurs formant la personnalité de notre Douanier la première place revient au milieu scientifique d'Abbeville, concentré autour de la Société d'Emulation locale, créée encore en 1797, dont un des fondateurs a été Boucher — père. Parmi les membres de la Société se trouvaient les précurseurs

directs de Boucher de Perthes, dont Laurent-Joseph Traullé (1758–1829), qui a assemblé une collection archéologique et paléontologique importante et en plus il a défini la stratigraphie des „antiquités” trouvées aux tourbières dans les environs d'Abbeville, faisant la différence entre les antiquités romaines et gauloises (celtiques) et notant la présence des restes d'animaux éteints mais sans formuler de conclusion univoque sur leur apparition avec les antiquités (objets fabriqués par les hommes).

Cette conclusion a été tirée par Casimir Picard (1806–1841) un autre membre de la Société — médecin et naturaliste, qui en 1835 a écrit: „Les haches en silex étaient en usage à l'époque où vivaient dans notre pays des espèces d'animaux ou perdues ou éloignées tels que l'Urus ou le castor”.

Dans le chapitre I de ses célèbres *Antiquités celtiques et antédiluviennes* Boucher de Perthes se présente d'une façon nette comme assistant et ensuite continuateur de Picard, petit à petit — au fur et à mesure que le temps passe — oubliant son prédécesseur fait dont son biographe Léon Aufrère (1899–1977) lui a tenu rigueur.

Boucher de Perthes a trouvé non seulement des prédécesseurs mais aussi des collaborateurs dans la Société d'Emulation. Parmi ceux-là un rôle important est revenu aux géologues, car il voulait savoir si les antiquités intéressantes provenaient des couches „diluvienne” ou „antédiluviennes”. Il a écrit: „C'est maintenant à géologie à déterminer l'époque à laquelle remonte le dépôt.”

Le dr P. Ravin l'a beaucoup aidé dans ce domaine car il dessinait et interprétait les profils géologiques, il a aussi profité de l'aide de F. Baillon et Ch. Buteaux. Lorsqu'il a fallu faire l'analyse chimique on la confiait à un membre de la Société Bregeault. Il paraît qu'Edmond Pannier qui a fait les dessins pour *Antiquités* a aussi été membre de la Société.

La Société a encore fourni une autre chose de très précieux à Boucher de Perthes c'est-à-dire des auditeurs. La plupart du premier volume des *Antiquités* est composée des exposés présentés à la Société, dont la trace visible est l'apostrophe fréquente: „Messieurs!”.

Le douanier d'Abbeville a aussi été influencé par ses ouvriers qui, travaillant à la régulation de la Somme ou aux fortifications locales, connaissaient souvent mieux que le président de la Société d'Emulation les employant, la disposition des couches et les silex. Il reconnaissait leur savoir et il en a profité. Il a souvent cité leurs noms et prénoms, parfois l'adresse, pour qu'ils puissent témoigner que les objets concrets ont été trouvés dans une telle couche et non pas dans une autre. Il parle d'eux avec beaucoup d'amitié: „Parmi les terrassiers que j'emploie — a-t-il écrit — quelques uns ont acquis une

sagacité extraordinaire pour distinguer un silex taillé d'un silex brisé, d'un coup d'oeil, ils le reconnaissaient dans une masse de sable ou de pierre; bien rarement ils s'y trompent et, si on contredit leur opinion, ils l'appuient et la défendent par des raisonnements et des exemples presque toujours justes [...]. Ils se croyaient des savants: peut-être l'étaient ils".

Il achetait les trouvailles aux ouvriers, leur promettant des récompenses pour les objets particulièrement intéressants après leur avoir montré des dessins et la collection à la maison. Les effets en ont été embarrassants. Il a acquis plusieurs faux pour sa collection.

Il faut encore réfléchir sur l'influence des autorités les plus officiels, représentées par les institutions scientifiques avec Académie Française en tête, sur Boucher de Perthes. Celles-ci ont été très marquées par la personnalité du défunt Georges Cuvier (1769 – 1832) et sa théorie catastrophique annonçant le phénomène de plusieurs catastrophes géologiques ayant provoqué la disparition de certaines espèces, et l'apparition des autres – provenant des territoires voisins, moins touchés ou ayant besoin de nouveaux actes de création. Chez Cuvier cette théorie était accompagnée de la chronologie géologique courte, qui était suivie d'une courte histoire de l'humanité à chronologie proche de celle de la Bible, sans possibilité de trouver une place pour l'homme fossile, dont l'existence lui paraissait douteuse ou même tout-à-fait impossible. Il n'a pas non plus accepté l'idée de coexistence de l'homme et des animaux éteints. Bien que Marcel de Serres (1782 – 1862) s'y soit opposé en 1828, suivi partiellement par Casimir Picard dont, comme je viens de mentionner, Boucher de Perthes a été le continuateur, la théorie des catastrophes dominait en France, et le monde scientifique était très méfiant envers l'homme fossile, sentiment qui était renforcé par de diverses affaires compromettantes.

Ainsi Boucher de Perthes a entrepris certaines précautions, bien qu'il ne soit pas conséquent. Voici l'histoire intéressante de sa dissertation célèbre: *Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*. Premièrement le titre avait une forme plus neutre: *De l'industrie primitive ou des arts à leur origine*. Il n'y avait pas de choquantes antiquités antédiluviennes. Dans l'oeuvre mentionné *Les masques...* dans l'esquisse *Des non-sens et de leurs avantages*, il parle d'une façon mi-moqueuse mi-amère des autres propositions de titre, entre autres du titre-compromis: *Monuments celtiques et diluviens*. Cette version n'a plu à personne. Les puristes affirmaient que ce n'était pas du français, les théologiens que l'idée de l'homme diluvien frise l'hérésie, car l'homme a été créé avant le déluge donc il était l'homme antédiluvien. L'existence de l'homme

diluvien à part pourrait suggérer les actes de création se répétant, dont l'un concernerait le race humaine ne descendant pas d'Adam.

Ici il faut dire que dans son premier volume des *Antiquités...* Boucher de Perthes essaie visiblement de se contenir dans les limites de catastrophisme de Cuvier. Il y écrit sur les hommes antédiluviens: „Quant à ceux dont nous recueillons les traces dans les bancs diluviens inférieurs, ils n'ont plus leur héritiers sur la terre et nous n'en sommes point les fils; car, de même que tous les autres mammifères leurs contemporains ils furent anéantis: Hommes antédiluviens, ils ont appartenu à des temps en-déhors de toutes les traditions et de tous les souvenirs. Le chaos puis le néant les séparent de la création”.

Ajoutons que Cuvier a été l'ami de son père, membre de la Société d'Emulation d'Abbeville, et aussi le beau-frère de son (de Boucher de Perthes) chef à Marseille. Le directeur général des douanes à Marseille M. Brack est justement le beau-frère de Georges Cuvier. Jacques a toujours parlé avec beaucoup de respect de l'ami de son père. Une fois il raconte une anecdote amusante sur celui-ci: „La commission du Dictionnaire de l'Académie étant réunie survient Cuvier. Ah, monsieur et cher collègue, s'écrie l'un des commissaires, soyez le bienvenu, vous allez nous donner votre avis sur cette définition qui tient à la science que vous professez. Ecrevisse, petit poisson rouge qui marche à reculons. – C'est absolument cela, dit Cuvier, sauf une légère observation que je vous ferais: l'ecrevisse n'est pas un poisson, elle n'est pas rouge et ne marche pas à reculons”.

Enfin les célèbres *Antiquités...* ont paru sous le titre actuel mais avec une étiquette intéressante (on peut dire „papillon” car c'était un petit bout de papier non collé à l'origine) annonçant „Cet ouvrage, imprimé en 1847, n'a pu en raison de circonstances, être publié qu'en 1849”.

Ce retard a été causé par le fait d'envoyer le livre à l'Académie des Sciences. L'auteur a demandé la constitution de la commission d'évaluation et il s'est engagé à ne pas publier son oeuvre avant le verdict. On voit que Boucher de Perthes espérait devenir membre de l'Académie. La commission était composée de Cordier, Elie de Beaumont et Dufrenoy. Sur la demande de l'auteur on y a joint les représentants de l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres, Jomard et Raoul Rochette. Après c'était le silence coupé de temps en temps par notre douanier qui demandait l'opinion de la commission. Plus tard, le 16 février 1849, on lui a fait comprendre qu'il ne devait plus attendre car l'opinion ne serait pas celle qu'il attendait. Le livre a dû être livré au lecteur et se défendre lui même.

D'où cette réserve des savants? S'agissait-il seulement de l'homme antédiluvien, de sa coexistence avec

les animaux disparus, de l'ancienneté de sa civilisation? Peut-être pas seulement. L'oeuvre de douanier comprend, à côté des idées précurseurs formidables, plusieurs idées manquées. Parmi ces dernières citons quelque chose qu'il appelle „pierres-figures” ou d'une façon plus générale „des idols, signes, caractères, hieroglyphes primitifs”. Parmi les silex trouvés il s'efforçait de voir les formes (représentations) de choses différentes, des animaux, oiseaux et poissons et il était enclin à y voir les signes de la langue symbolique primitive. On est tenté de voir en lui le précurseur de la théorie du signe et théorie de l'information, mais on peut craindre que ses interprétations aient été trop littérales. On peut penser qu'il croyait que ces signes seraient un jour déchiffrés ainsi que Champolion l'a fait avec les hieroglyphes. Il a écrit: „Durant combien de siècles n'a-t-on pas considéré comme inexplicable les hieroglyphes de Thèbes et de l'Égypte! Cependant on les a expliqués. Peut-être aussi trouvera-t-on la clef de ces symboles de Celtes et de leurs inscriptions subterrannées.”

Il faut rappeler que le titre de la dissertation est *Antiquités celtiques et antédiluviennes* et que ses grandes parties ont été consacrées à la période „celtique”. Il faut aussi ajouter que la période celtique de Boucher de Perthes répondrait à la période classée maintenant entre la période gallo-romaine et l'époque paléolithique, avec accent sur l'époque néolithique.

Dans le système „Pierre-figures” il y avait aussi l'opinion que les silex différents, en forme de petits piliers, plaquettes etc, étaient les miniatures ou représentations des menhirs, dolmens et autres monuments mégalithiques.

Boucher de Perthes transférait ce système sur les trouvailles des couches les plus basses, antédiluviennes, donc paléolithiques. D'où tenait-il cette inspiration? Probablement des pensées du XVIII^e siècle ou encore plus anciennes. En ce qui concerne la langue symbolique, Léon Aufrère a suggéré l'influence de Giambattista Vico (1668–1744), et il avait raison, pour les pierres-figures par contre, je suis enclin à supposer l'influence de la dissertation de Carl Nicolas Lange, *Historia de lapidarum figurorum Helvetiae*, publiée à Venise en 1708. De toute façon on trouve ce mot-souche „Figurées Pierres” dans *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, c'est-à-dire dans la *Grande Encyclopédie Française*, ou on a défini plusieurs définitions de cette notion. Naturellement Boucher de Perthes a donné sa propre signification à cette notion.

En ce qui touche l'interprétation des trouvailles, sa pensée a été dominée par la volonté d'expliquer leur fonction comme symboles ou ustensiles et offrandes religieuses. Parfois cela devaient être des symboles et signes liés à la vie sociale, plus rarement à la

vie économique (il croyait p.ex. que les haches en pierre ou en bronze ont pu jouer le rôle de monnaie). C'était un des traits de l'archéologie romantique.

Il se laissait emporter par son imagination et probablement il le savait ou le craignait car il a écrit: „L'imagination est une grande trompeuse, je le sais; il faut ici séparer ce qu'on peut lui accorder, de ce qui appartient à la science, et ne pas confondre les faits avec les conséquences qu'on en peut tirer.” Dans la pratique, l'imagination l'emportait trop souvent. Rien d'étonnant alors que la science officielle était plutôt méfiante envers les idées du douanier d'Abbeville.

Léon Aufrère, le biographe du Douanier, charmé par sa personnalité, la décrivant avec amour et acharnement, était enclin à sévèrement juger son caractère. D'après lui, Boucher de Perthes préparait soigneusement son immortalité qu'il liait à la découverte de l'homme „antédiluvien”. D'où l'oubli progressif des prédécesseurs, avec Casimir Picard en tête, d'où le fait de référer ses premières idées aux années de plus en plus lointaines, qu'on ne trouve pourtant pas dans *De la Création*, d'où le remaniement de ses propres lettres publiées dans *Sous dix rois*. C'est la vérité, mais peut-être pas entière. Il paraît que le Grand Romantique a fini par croire aux résultats de ses propres écarts de la vérité car autrement quel serait l'intérêt de se référer à *De la Création*, ou chacun peut vérifier les textes? Pourquoi léguer la maison, les collections, les manuscrits et toute la documentation à la ville d'Abbeville, se livrant ainsi aux mains des futurs?

Nous serons peut-être plus près de la vérité affirmant que notre archéologue, étant tout d'abord poète et écrivain romantique, confondait parfois la réalité et les rêves? Dans ses ouvrages littéraires il y a des trames prises directement de sa vie. D'après celles-ci, et de nombreuses allusions, Léon Aufrère a reconstruit, entre autres, sa liaison juvénile avec Pauline Borghese, soeur de Napoléon. Combien de réalité et combien de rêve dans cela? Il semble que l'imagination du savant, créative mais en même temps transformante, brisait parfois les rigueurs exigés dans le travail scientifique car il était habitué à traiter ses oeuvres avec la desinvolture littéraire. Il est maintenant très difficile de retrouver la vérité. La maison à Abbeville a brûlé en mai 1940, lors du bombardement, avec les collections, manuscrits et correspondance. Il paraît que c'était Léon Aufrère qui, le dernier a disposé de la documentation complète.

Il faut encore poser la question sur l'attitude de Boucher de Perthes envers le Positivisme. Je ne pense pas à la philosophie d'Auguste Comte (1798–1857), ni à l'attitude épistémologique caractéristique: (l'esprit humain doit renoncer à connaître l'être même des choses, et se contenter des vérités tirées de l'observation et de l'expérience de phéno-

mènes), mais au courant littéraire et culturel plus large. On distingue parfois en France la période du culte de l'art et de la science (1850–1889), avec la période préliminaire des „reflexions et synthèses” ou „réaliste” – à influences positivistes distinctes, en Pologne la période positiviste dans l'histoire de la littérature et de la science, opposée à la période romantique, commence vers 1863 et finit vers 1890 (de différents auteurs le définissent différemment). Les liens entre l'archéologie préhistorique naissante et le positivisme semblent être prouvés par le fait que le premier fascicule du périodique connu fondé en 1864 par Gabriel de Mortillet (1821–1898) avait comme titre *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, qui n'a été que plus tard changé pour *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, généralement connu.

Boucher de Perthes a été conscient de l'esprit de l'époque et dans le second volume de ses *Antiquités...* a écrit „notre époque est celle du positif, on demande des faits et non des présomptions. On s'intéresse peu à ce qui est possible et pas toujours à ce qui est probable, enfin, dans les sciences on n'admet plus de *peut-être*, et pour qu'on vous écoute il faut dire: *cela est*. Malheureusement, c'est ce que je ne puis toujours faire dans le sujet que je traite”.

Peut-on dire que Boucher de Perthes est notre contemporain? Il semble que oui. La célébration solennelle du *Bicentenaire* de la naissance de Jacques Boucher de Perthes en 1988 à Abbeville le prouve, ainsi que les expositions, colloques et publications lui consacrés à cette occasion. Il nous intéresse non seulement en tant que „précurseur de la préhistoire”, ou „père de la préhistoire” qui a donné de la profondeur à l'histoire et ainsi a changé ses perspectives, mais aussi comme l'homme plein d'idées: justes et fausses.

Il faut remarquer sa méfiance envers l'industrie: „Chaque jour plus active et plus âpre, l'industrie ne se borne plus à chercher des mines d'or et d'argent; elle a compris que le sol récelait d'autres trésors. Partout elle a placé sa tarière. La sape et la pioche vont suivre; et, bientôt confondues, ses couches [ce qui veut dire les couches de la terre – A.A.], les seules ou vous puissiez trouver encore quelques lambeaux de l'histoire de nos pères, n'offriront plus d'autres traces que celle de la civilisation nouvelle; certes, je suis loin de m'en plaindre, je dis seulement que l'archéologue doit se hâter.”

Son attitude envers le milieu naturel de l'homme ancien et contemporain est intéressante. Il trouvait que même les animaux nuisibles devaient être détruits d'une façon naturelle. Il a écrit: „Chaque espèce a un ennemi intime qui semble placé là pour empêcher sa trop grande multiplication. Le véritable remède est donc dans cet ennemi”. Dans toute l'oeuvre de

Boucher de Perthes nous retrouvons des preuves qu'il aimait les animaux et ... les enfants.

Il a été universel comme archéologue et il s'occupait non seulement de l'archéologie préhistorique et protohistorique, mais aussi médiévale. Il a, entre autres, visité les champs de bataille à Crécy et Azincourt et il a offert les trouvailles au Musée d'Artillerie de Paris.

Il est intéressant d'observer comment il se débrouillait avec les problèmes pratiques de l'archéologie. Par exemple il a eu des problèmes lorsqu'il a trouvé des objets en bois qui „avaient conservé leur forme, mais la matière ligneuse était parvenue à un point de ramollissement tel qu'on pouvait y enfoncer l'ongle, et qu'en séchant ils perdaient une partie de leur volume et près de la moitié de leur poids. Il fallut donc pour en conserver les dimensions premières se hâter de les dessiner.”

Et comment il s'y prenait à la reconstruction de la céramique? Il profitait des services d'un remouleur ambulante. Il a écrit: „Je lui confie des assiettes de faenza, des plats de Bernard Palissy, des vases gaulois, grecs, romains, il me les a toujours rendus si bien réparés que je ne retrouvais la fente [...]. Ce n'est rien encore, il fait bien d'autres miracles: avec deux assiettes cassées, il va m'en faire une entière, et j'ai aussi un assortiment de la belle poterie rouge romaine composée par lui de pièces et de morceaux, et qui ne s'écarte pas trop de la forme primitive [...]. Les instruments de son art consistent en un petit marteau, une lime, un poinçon d'acier, quelques agrafes de fer et du plâtre. Il excelle surtout à placer invisiblement ses agrafes dans l'épaisseur de la faïence et même dans certaine porcelaine, et si elle a épaisseur voulue, il y réussira, quelque dure qu'elle soit.” [*Les masques ...* I, p. 222].

Ainsi a été, ainsi se débrouillait notre collègue aîné, Jacques Boucher de Perthes.

En terminant, je dois ajouter que j'ai préparé mon exposé avant d'avoir reçu le livre de Claudine Cohen et Jean-Jacques Hublin. Son titre *Boucher de Perthes – Les origines romantiques de la préhistoire* comprend déjà une certaine thèse, un certain programme.¹ Ayant lu le livre je constate avec plaisir que mes observations et mes idées suivent souvent déroulement parallèle à celui des auteurs. Les différences reposent sur le fait que, moi, en tant qu'archéologue, je tiens à distinguer la stratigraphie des idées comprises dans les oeuvres de Boucher de Perthes. Je crois qu'il y a une couche distincte des idées caractéristiques pour le Siècle des Lumières, avec des éléments encore plus anciens. La couche dominante – et ici les auteurs ont raison – c'est celle du

¹ C. Cohen, J.-J. Hublin, *Boucher de Perthes 1788–1868. Les origines romantiques de la préhistoire*, Paris 1989.

Romantisme, mais je soupçonne aussi l'existence d'une mince couche positiviste, là où notre douanier essaie de dominer son imagination.

Une chose encore. Je suis passionné des „pierres-figures” surtout après la publication des belles photos par Jean-Jacques Cleyet-Merle.² Je crois que le pro-

blème mérite d'être approfondi. Il ne suffit pas de le regarder comme de simples curiosités. Le phénomène doit être compris et éclairci.

Octobre 1991

Traduit par Magdalena Krygier

²J.-J. Cleyet-Merle, *Boucher de Perthes et le Musée des Antiquités nationales*, „Antiquités nationales” 1986/87, 18/19, pp. 39–45.